

REALITES
invisibles

HOTEL WOLFF



Eric Costa

HÔTEL WOLFF

RÉALITÉS INVISIBLES

Eric Costa

Copyright © Eric Costa, juin 2014.

Dessin de couverture © Eric Costa, juin 2014.

1ère édition numérique : 17 juin 2014.

Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

Les mentions relatives aux **droits d’auteur**, ainsi que des informations sur le texte et l’auteur, figurent en fin d’ouvrage.

La vieille Ford serpentait sur une route cernée d'arbres nus. Seul un phare révélait l'asphalte crevassé.

Le conducteur se frotta les paupières et ouvrit la fenêtre pour ne pas s'endormir. Un air froid pénétra dans l'habitacle. Une feuille de papier s'échappa d'un sac de voyage, décrivit une courbe et se posa sur ses genoux. Elle portait les mots *Tyrannie du plaisir*.

Un banc de brouillard estompa soudain la chaussée. L'homme ralentit, essuya la buée qui s'était formée sur les vitres et scruta les alentours. À travers la brume épaisse n'émergeaient que quelques silhouettes floues, figées dans le silence. Au loin scintillait une lueur blafarde.

Le conducteur roula avec précaution pour ne pas perdre la route de vue. Peu à peu, le brouillard se fit moins dense, et la chaussée laissa place à un terrain pelé et inégal. Un poteau de bois, tel le mat d'un navire à l'abandon, portait une enseigne lumineuse indiquant *Hôtel Wolff*.

L'homme jeta un oeil au dehors et poussa un soupir de soulagement. Une bâtisse vétuste, de style victorien, s'élevait au sommet d'un tertre herbeux et enneigé.

Il gravit le sentier, son sac sous le bras, jusqu'au perron fissuré.

La vieille porte grinça en s'ouvrant. Le vestibule, au parquet rutilant et aux cloisons plaquées d'acajou, contrastait étonnement avec la façade extérieure.

Le voyageur pénétra dans un hall d'une grandeur surprenante, ceint de colonnes Art Déco. Face à lui, un tapis conduisait à un comptoir éclairé par une lampe. Sur sa droite, un feu grésillait dans une cheminée. Il s'en approcha pour se réchauffer, puis gagna la réception et fit tinter une clochette métallique. Derrière le comptoir, un bruit de télévision filtrait à travers une porte placardée de photos d'une actrice. Une vieille horloge accrochée au mur indiquait de ses aiguilles fatiguées trois heures du matin.

La porte s'ouvrit, et un homme apparut. Il portait un costume à queue de pie, une chemise rouge à col cassé, un noeud papillon et un haut de forme noir. Il se frotta les yeux en observant le voyageur incrédule :

— Bon... bonsoir Monsieur, bredouilla-t-il. Bienvenue à l'*Hôtel Wolff* ! Quel type de chambre désirez-vous ?

— La moins chère. Un lit simple suffira... avec un verre de soda si possible, je meurs de soif...

— Que Monsieur se rassure : en cette saison, nos prix sont au plus bas, précisa le majordome

en saisissant un ouvrage de grande taille, relié de cuir. Notre première chambre est à dix dollars.

— Dix dollars ? Effectivement...

— Puis-je connaître l'identité de Monsieur ?

— Théophile Lazius, fit le voyageur en réprimant un bâillement.

— Merci, dit l'homme en trempant une longue plume dans un flacon d'encre noir. Quel jour sommes-nous ?

— Le 11 mai.

— Déjà ? Le temps passe si vite.

Il traça la date sur le papier jauni, suivie de la mention : *Chambre n° 2, Théophile Lazius*. Son écriture rappelait celle des cartes postales début 19e.

Puis il releva un visage souriant vers Théophile, découvrant des dents gâtées :

— Petit déjeuner ? C'est inclus.

— Anglais si possible, répondit Théophile tandis que l'homme renseignait le registre.

L'hôte ouvrit un coffret métallique fixé au mur, et lui tendit une grosse clé argentée.

— La chambre de Monsieur est prête. Veuillez prendre la première porte sur la gauche. Monsieur n'a besoin de rien d'autre ?

— Non merci. Je suis à bout de forces ; je n'ai besoin que de repos.

Théophile le salua et grimpa l'escalier.

Outre le lit simple, la chambre désignée contenait quelques cadres réunis autour d'une fenêtre, ainsi qu'une salle d'eau. Sous un secrétaire se trouvait un minibar. Théophile l'ouvrit et fut satisfait d'y trouver une bouteille de soda fraîche. Il la but d'un trait, se dévêtit en hâte, et retomba lourdement sur le lit.

Lorsque Théophile ouvrit les yeux, le jour filtrait sous les volets clos.

Le réveil affichait déjà quinze heures. Il se leva d'un bond, prit une douche rapide, et fut étonné de retrouver ses vêtements pliés et repassés alors qu'il les avait laissés trainer sur le

sol.

La réception était vide. Derrière le comptoir, par la porte entrebâillée, une télévision diffusait les images en noir et blanc d'une lune brumeuse. Une mélodie aigüe rythmait la lente disparition de l'astre sous l'horizon.

Trépignant d'impatience, Théophile fouilla la pièce du regard à la recherche de son hôte. À côté de l'appareil se trouvait un calendrier jauni de l'année 1964. Une croix rouge désignait le 19 juin. Un pied de lit se profilait dans l'encadrement de la porte, au milieu d'un fatras de livres et de boîtes de conserve.

— Il y a quelqu'un ? Demanda-t-il agacé.

Personne ne répondit. Il traversa le hall et jeta un coup d'oeil à travers les fenêtres opposées : sa vieille Ford au phare cassé, unique véhicule du parc de stationnement, semblait lui faire un clin d'oeil. Derrière elle s'élevait une barrière d'arbres enchevêtrés. Sur les branches noueuses s'accrochaient encore quelques résidus neigeux.

Une odeur de café vint soudain frôler ses narines. Elle guida Théophile, à travers un escalier, vers une salle à manger emplies de tables et de chaises. Un phonographe diffusait un air de jazz de Dizzy Gillespie. *Alone Together*. Le majordome, qui s'affairait au fond de la pièce, se retourna à son approche :

— Si Monsieur veut bien se donner la peine de s'asseoir, je me ferai un plaisir de le servir.

— C'est gentil, mais je n'ai pas vraiment le temps. Il faut que j'y aille...

— Vous prendriez la route le ventre vide ? Ce ne serait pas prudent... la première ville se trouve à des milles !... insista l'hôte. Je viens juste de préparer un petit déjeuner anglais, comme a souhaité Monsieur...

Il s'écarta légèrement : derrière lui reposaient en effet des plats débordants de viennoiseries, de champignons, de lard et d'oeufs brouillés.

— Vous avez mitonné tout ça *uniquement* pour moi ? s'enquit Théophile en observant les tables vides autour de lui.

— Oui. Mais si Monsieur n'en veut pas...

— En ce cas, je vais faire honneur à votre cuisine, concéda le voyageur en s'attablant.

Le majordome, satisfait, fit couler du café dans une tasse. Théophile sourit en constatant que la manche de son costume était partiellement élimée. Il porta le récipient chaud à ses lèvres.

— Il est succulent, commenta-t-il.

L'homme hocha la tête et apporta un plateau chargé de viennoiseries. Des notes de trompette s'élevèrent, faisant écho au piano :

— Merci, fit Théophile en engloutissant toasts et brioches. Mais jusqu'à quelle heure servez-vous le petit déjeuner ? Il est presque seize heures...

— Tant qu'il plaira à Monsieur, rétorqua le majordome. Il s'agit de notre formule brunch.

— Parfait, dit Théophile en tranchant un croissant pour y faire couler de la confiture. Ça me rappelle les petits déjeuners préparés par ma mère, lorsque j'étais enfant !

— Si Monsieur est satisfait, tant mieux, répondit son hôte en apportant un verre de jus d'orange pressée. Tout est fait pour le bonheur du client.

— C'est réussi. Pour les vêtements, c'est vous également ? demanda Théophile en caressant sa chemise.

Un léger frémissement parcourut le visage du majordome.

— Oui, fit-il d'un air gêné. J'espère que Monsieur me pardonnera d'avoir pénétré dans sa chambre, mais il dormait tellement bien que je n'ai pas eu le coeur à le réveiller. Un service de pressing est inclus dans le prix.

— C'est un peu surprenant... observa Théophile entre deux cuillérées d'oeufs brouillés. Mais je dois vous avouer que ça m'arrange bien.

L'homme revint avec un plat surmonté de lard et de champignons grillés :

— Que Monsieur excuse mon indélicatesse, mais est-il écrivain ?

Théophile se fendit d'un sourire gêné :

— Disons plutôt un auteur en mal d'inspiration... j'ai rédigé la moitié d'un essai, mais je suis complètement bloqué.

— J'espère que son séjour parmi nous permettra à Monsieur de retrouver sa muse, souhaita le majordome en s'inclinant.

Une fois le brunch terminé, Théophile examina son téléphone portable. Il soupira en constatant l'absence de réseau, et remonta les marches le ventre lourd.

Son hôte s'affairait au comptoir. Derrière lui retentissait toujours la télévision. Théophile contempla la jeune femme représentée sur les coupures de presse placardées au mur :

— Barbara-Jean Trenton, commenta le majordome d'un air rêveur... *La Quatrième*

Dimension...

— Vous faites référence à la série de Rod Serling ?

— Euh... oui, balbutia l'homme en s'éclaircissant la gorge. Monsieur voulait me demander quelque chose ?

— Le réseau disparaît constamment ici. Pourrais-je emprunter votre téléphone un instant ?

— Évidemment, répondit son hôte en se penchant sous le comptoir.

Il en sortit un combiné années 60, muni d'un fil élastique noir. Théophile déposa son portable sur le bois. Il afficha un numéro à l'écran, et le recopia en tournant la molette. Adossé à la cloison, l'homme scrutait le téléphone mobile en silence.

— Je voudrais la chambre de madame Lazius, s'il vous plaît.

Théophile patienta.

— Il est arrivé quelque chose à l'épouse de Monsieur ? demanda l'hôte d'un air soucieux.

— Non, je vis seul... il s'agit de ma mère. Elle a été admise aux urgences suite à une attaque cardiaque. Je suis parti dès que j'en ai appris.

— J'espère qu'elle se remettra rapidement. L'hôpital n'est pas trop éloigné ?

Théophile hocha la tête :

— Malheureusement si. Il me reste au moins un jour de route.

Le majordome resta silencieux.

— Théo, mon fils, répondit soudain la voix fatiguée de madame Lazius. Tu seras là dans la journée ?...

— Je ne pense pas, fit Théophile en vérifiant l'heure sur son portable. Je ne pourrai pas te voir avant demain midi.

— Mais tu ne comptes pas conduire de nuit, tout de même ? Avec cette neige...

— Ne t'inquiète pas ; je dormirai dans la voiture si je me sens trop fatigué. Comment vas-tu ?

— Les médecins m'ont fait une prise de sang. On attend les résultats. Mais j'ai peu d'espoir ; je n'ai jamais vraiment récupéré de mon opération de l'an dernier, tu sais...

— Je vais faire mon possible pour te rejoindre rapidement. Je ne peux pas rester au téléphone, mais je serai bientôt auprès de toi.

— Espérons, mon fils, répondit la vieille dame en raccrochant. Espérons...

Théophile remercia le majordome pour son aide et lui dit qu'il devait partir.

— Monsieur souhaite conduire de nuit ? J'ai vu que vous n'avez qu'un phare, et les routes ne

sont pas éclairées dans la région. Avec ce froid, elles seront surement verglacées...

— Je n'ai pas le choix, rétorqua Théophile en soupirant. Je me suis levé trop tard. Il faut dire qu'on dort tellement bien chez vous !

— Restez une nuit de plus ; de toute façon, toute journée entamée est due.

— Tant pis ; je ne peux pas attendre.

Une fois dans sa chambre, Théophile rassembla ses affaires.

Il allait sortir lorsque quelqu'un frappa. Il ouvrit et écarquilla les yeux : face à lui se trouvait une jeune femme blonde ressemblant à l'actrice de la réception. Elle portait un robe-bustier vermeil, et de longs gants de dentelle noire. Ses jambes infinies chaussées d'escarpins jouaient à cache-cache derrière des bas résille.

— Vous... vous désirez quelque chose ? balbutia-t-il.

— Oui, répondit-elle d'une voix suave, un léger sourire en coin.

Elle entra et claqua la porte :

— Vous ! s'exclama-t-elle en cherchant à l'embrasser.

— Mais je n'ai rien demandé... qui êtes-vous ?

— Appelez-moi Barbara, dit la jeune femme en faisant reculer Théophile contre le mur. Et détendez-vous... ça fait partie des prestations.

Théophile émit un mouvement de protestation, mais elle bâillonna toute parole de ses lèvres pulpeuses.

Le soleil était déjà haut lorsque Théophile s'éveilla le lendemain. La jeune femme avait disparu, ne laissant derrière elle qu'une petite culotte de dentelle rouge accompagnée d'un nuage de parfum.

Lorsqu'il parvint au comptoir, un air de violon résonnait derrière la cloison. Le majordome le salua et lui tendit son téléphone portable :

— Monsieur avait oublié ceci. Avez-vous bien dormi ?

— Je n'avais pas aussi bien dormi depuis mon enfance, répondit le voyageur en examinant l'appareil, qui ne fonctionnait toujours pas.

Puis, jouant avec l'élastique de la petite culotte :

— J'ignorais que l'hôtel fournissait de telles prestations...

— Comme je vous l'ai dit, tout est fait pour satisfaire les désirs des clients. Mais que Monsieur se rassure : ce service est strictement confidentiel... d'ailleurs, si vous voulez en profiter, la suite n°1 vient de se libérer. Pour le même prix que votre chambre précédente, vous aurez accès à nos bains turcs, et nos masseuses vous procureront des soins personnalisés. Il s'agit d'une très haute prestation.

— Tout ça pour dix dollars ? s'enquit Théophile en fronçant les sourcils.

— Il y a une promotion actuellement... libre à vous d'en profiter.

Le voyageur examina son téléphone d'un air pensif :

— Non, je vous remercie, mais il faut vraiment que je parte.

— Dommage... une prochaine fois peut-être.

Théophile régla la note, saisit son sac et s'éloigna. Lorsqu'il sortit de l'hôtel, le téléphone de la réception se mit à sonner et le majordome le rappela :

— Monsieur ! C'est votre mère ; elle voudrait vous parler.

— Ma mère ? s'exclama Théophile en trotinant vers le comptoir.

Il porta le combiné à ses oreilles et entendit la voix animée de madame Lazius :

— Mon fils, il s'est passé quelque chose d'incroyable !

— Quoi donc ? demanda-t-il.

— Les médecins viennent de m'apporter les résultats de mes analyses. Ils s'étaient trompés dans leur diagnostic. Je vais beaucoup mieux que ce qu'ils pensaient ; ils parlent de me garder encore un peu en observation et de me faire sortir demain matin.

— Demain matin ? Je n'y crois pas mes oreilles, répondit Théophile. C'est vraiment miraculeux !

— Surtout, conduis prudemment. Je ne veux pas qu'il t'arrive quelque chose. On se verra à la maison si tu arrives plus tard que prévu.

Un sourire illumina le visage de Théophile :

— Tu ne sais pas à quel point je suis rassuré... je ne vais pas prendre de risques inutiles, du coup, dit-il en adressant un clin d'oeil à son hôte. Je partirai demain matin, et je passerai la fin de la semaine à tes côtés. Continue de prendre soin de toi.

Lorsqu'il raccrocha, le majordome arborait un air bienveillant :

— Je suis heureux que les choses s’arrangent pour la mère de Monsieur.

Le voyageur le remercia, et enfouit les mains dans ses poches. Il en retira un billet qu’il tendit à son hôte.

— Je prends votre suite n°1 pour la nuit. À ce prix, ça ne se refuse pas.

— Monsieur ne regrettera pas son choix, répondit l’homme en inclinant la tête, un sourire satisfait sur le visage.

Il encaissa, trempa la plume dans le flacon d’encre, et ouvrit une nouvelle page du registre, sur laquelle il nota : *suite n° 1, Théophile Lazius, bains turcs et masseuses.*

Puis il sortit une clé dorée du coffret mural, qu’il remit au voyageur :

— Il s’agit de la première porte sur la droite. Que Monsieur profite autant qu’il lui plaira.

Théophile gravit l’escalier à petites foulées. La porte n°1 donnait sur un appartement vaste, parqueté, au mobilier d’ébène et aux cloisons tendues d’étoffes carmin.

Un rayon de soleil venait caresser des roses au parfum suave, ornant un guéridon laqué noir. Des trilles d’oiseaux s’insinuaient à travers les fenêtres.

Dans une chambre se dressait un lit à baldaquin, aux draps de satin rouge et aux rideaux noirs. Sur un mur se trouvait un tableau figurant une femme de dos, debout derrière des barreaux, les bras légèrement écartés. Un clair-obscur faisait ressortir sa chute de reins et sa nuque veloutée sur le fond sombre et granuleux de sa geôle.

Une autre pièce contenait une bibliothèque. Le voyageur parcourut rapidement les livres des yeux, et s’arrêta soudain. Un ouvrage de petite taille, relié de maroquin rouge, indiquait : *La Tyrannie du plaisir, essai, par Théophile Lazius*. Surpris, Théophile vérifia que son manuscrit se trouvait encore dans sa sacoche, ce qui était le cas.

Il fit défiler les pages avec fébrilité, et fut frappé de stupeur en constatant que le début du livre était en tout point égal à son ébauche manuscrite.

Un rire de femme l’arracha tout à coup à sa lecture. Avec précaution, Théophile rangea l’ouvrage dans ses affaires. Ses mains tremblaient. Un couloir le conduisit à une salle ornée de colonnes. Un filet d’eau chaude s’écoulait dans une vasque couleur basalte. Le rouge vif

des murs et du plafond rehaussait le parquet sombre et brillant.

Deux jeunes femmes à la peau blanche, vêtues de robes de dentelle rose et vert pâle, l'accueillirent sans prononcer un mot.

Théophile se retrouva bientôt allongé dans l'eau. Des parfums capiteux nageaient dans l'atmosphère vaporeuse avant de s'échapper par les fenêtres. L'une des inconnues commença à lui masser les tempes d'un geste lent et appuyé, tandis que l'autre lui caressait les chevilles avec délicatesse. Toutes deux plaisantaient dans une langue inconnue. Les rayons du soleil se réfléchissaient sur la robinetterie dorée.

Il ferma les yeux.

Lorsqu'il les rouvrit, le firmament s'était teinté de voiles rouges et noirs. Les deux masseuses laissèrent place à une créature légèrement vêtue. Son visage était identique à celui de la jeune femme lui ayant rendu visite la veille. Seule sa chevelure différait ; à présent roux et bouclés, ses cheveux étaient attachés par un ruban de soie.

— Barbara ?

La jeune femme sourit sans répondre. Elle pénétra dans l'eau et s'approcha de son corps avec volupté. Des vaguelettes vinrent lécher le rebord de la vasque.

Théophile ne put dissimuler son excitation, et tenta d'excuser sa réaction par un rire gêné.

Elle le fixa en se mordant les lèvres. Sa poitrine pointait sous ses voiles à présent transparents. Le voyageur hêta, puis glissa ses doigts dans ses cheveux pour décrocher le ruban. Elle se laissa faire. Il les enserra délicatement, mais avec fermeté, afin d'incliner légèrement la tête en arrière. La jeune femme ferma les yeux en signe d'abandon. Théophile la saisit par les reins et caressa sa peau. Leurs respirations s'accélérent. Il se fit plus audacieux, et délaissa ses épaules et ses jambes pour carresser sa poitrine.

Lorsqu'il effleura le creux de ses cuisses, la jeune femme se cambra et laissa échapper un soupir.

Théophile sentit ses membres trembler.

D'un geste sec, il arracha les soieries séparant leurs corps brûlants. Il se pencha sur elle et elle

s'ouvrit à lui. Elle poussa un cri, et ses doigts crispés se cramponnèrent au rebord du bassin. Les secousses s'accrourent. Des vagues se formèrent tandis que la cadence s'accroissait, que l'emprise s'intensifiait.

Le va-et-vient se mua en une houle grandissante, et l'eau troublée déborda sur le sol.

Théophile retomba comme un navire naufragé. La jeune femme souriait les yeux fermés. Des bougies furent allumées pour compenser la lumière déclinante du jour, et deux autres beautés surgirent, nanties de plateaux chargés de mets et de fruits exotiques.

Délicatement, l'une d'elles joua avec une grappe de raisin. Elle l'approchait de la bouche avide du voyageur, pour la lui retirer au dernier moment. Finalement, il put la croquer dans un sourire béat, et le nectar coula le long de sa joue rosée.

Avec les premières étoiles apparurent trois musiciens munis d'un violon, d'une clarinette et d'une harpe. Des mélodies aux accents fantasques et lascifs s'élevèrent, et du vin rouge fut servi.

À mesure que la soirée défilait, de nouvelles nymphes pénétraient dans la vasque, accueillies par Théophile, et de nouveaux mouvements se dessinaient à la surface de l'eau, de plus en plus marqués.

Entre chaque tempête, un cercle frais venait se poser sur les lèvres du voyageur, qui, essoufflé, aspirait l'air du narguilé. Une vapeur résineuse l'emplissait alors d'une accalmie feutrée.

L'opium ne tarda pas à l'immobiliser dans une contemplation céleste, et Théophile s'abandonna tout entier à sa volupté. Le chant aigu des musiciens acheva de mélanger senteurs et douceurs, visions et réalité.

Le jour suivant, Théophile fut réveillé par la sonnerie de son téléphone. Il se précipita sur ses vêtements et décrocha en bâillant :

— Monsieur Lazius, je suis le médecin de votre mère.

— Elle est bien sortie ?

— Sortie ? Il n’a jamais été question de ça.

— Comment ça ? Elle m’a contacté elle-même pour me dire que tout allait bien...

— Je regrette, mais c’est impossible. Votre mère n’est pas équipée pour appeler vers l’extérieur.

— Mais je ne comprends pas, s’agaça Théophile. Je n’ai quand même pas rêvé !

— Écoutez, monsieur Lazius, il faudrait que vous veniez au plus vite si vous souhaitez revoir votre mère vivante.

Théophile voulut questionner le médecin, mais la liaison se coupa. L’écran de son téléphone clignota, et les touches cessèrent de répondre. Il réalisa alors qu’il grelottait : l’eau était froide, et la salle de bain déserte. Le carrelage taché témoignait des frasques de la veille ; verres renversés, bouteilles vides, sous-vêtements de mousseline. Pour ne rien arranger, il avait mal au crâne.

Le voyageur s’habilla en un éclair, et descendit à la réception.

Dans l’encadrement situé derrière le comptoir apparaissait le majordome, les yeux rivés sur le poste de télévision. À l’écran, une vieille femme sanglotait devant un film où dansait une jeune et belle actrice, sur l’air de *Rock Around the Clock*. La danseuse ressemblait à Barbara.

L’homme s’éclaircit la gorge en remarquant la présence de Théophile :

— Monsieur a-t-il aimé la suite n° 1 ?

— C’était incroyable ! répondit le voyageur en déposant la clé dorée sur le bois. Où se cache tout le personnel de l’hôtel ? Et comment avez-vous fait pour le livre ?...

L’hôte sourit :

— C’est le secret de la maison. Vous prendrez un petit déjeuner ?

— Pas le temps. J’ai eu un coup de fil du médecin qui m’a dit que ma mère ne va pas bien du tout. Elle devait délirer lorsqu’elle m’a appelé.

— Comme vous voudrez, répondit le majordome en baissant la tête. J’espère que Monsieur a passé un agréable séjour et qu’il reviendra bientôt parmi nous.

— Ça, vous pouvez en être certain ! s’exclama Théophile en respirant sa main parfumée à la rose.

— Bonne route, Monsieur, ajouta l’homme avec un sourire cordial, tandis que le voyageur disparaissait dans le vestibule.

Un bruit aigu s'échappa de la télévision.

Théophile descendit rapidement les marches du porche jusqu'à sa Ford.

Il mit la clé dans le contact et les voyants s'allumèrent. Mais il eut beau s'y reprendre à plusieurs reprises, le démarreur resta impuissant, et le moteur ne fit que hoqueter. Il ouvrit le capot, manipula la batterie, et tenta à nouveau l'expérience, mais en vain. Il examina son téléphone portable, qui n'avait toujours pas de réseau, et frappa le volant de dépit.

Il sortit du parc de stationnement en direction de la route et se retrouva sur une ligne droite interminable, flanquée d'arbres ne présentant aucun repère particulier. Il observa longuement dans une direction, puis dans l'autre, mais n'aperçut aucun véhicule à l'horizon.

Théophile retourna vers l'hôtel en donnant un grand coup de pied dans sa Ford au passage.

Le majordome leva vers lui un regard interrogatif :

— Monsieur a oublié quelque chose ?

— Ma voiture ne démarre plus... pourtant, la batterie est neuve... c'est à n'y rien comprendre. Vous auriez le numéro d'un dépanneur ?

— Bien sûr, Monsieur. Il y en a un garage à cinquante milles d'ici. C'est le plus proche ; je peux l'appeler tout de suite.

— Allez-y. Je ne sais pas ce qui se passe avec mon portable, mais je capte une fois sur trois, et il fonctionne de plus en plus mal alors qu'il ne m'a jamais fait défaut.

L'air navré, le majordome sortit le vieux téléphone fixe du comptoir, et composa un numéro.

Il ne tarda pas à avoir quelqu'un. Il expliqua les faits, et raccrocha en grimaçant.

— Ils ne peuvent envoyer personne avant trois jours.

— Trois jours ? s'indigna Théophile. Mais je ne peux pas attendre si longtemps ! Il n'y a pas de bus ou de taxi dans le coin ?

— Il n'y a ni bus, ni taxi par ici ; nous sommes trop isolés. Mais que Monsieur se rassure ; la panne étant apparue dans le périmètre de l'hôtel, les réparations seront entièrement prises en charge par la maison, précisa l'homme avec un sourire affable.

— Mais ça ne me rassure pas du tout ! s'exclama Théophile, les yeux levés au ciel. Il faut à

tout prix que je parte maintenant. Vous m'avez dit que votre établissement fait le maximum pour le bien-être du client, n'est-ce pas ?

— C'est vrai.

— Et bien, procurez-moi une voiture.

Le majordome parut réfléchir un instant. Puis il griffonna quelque chose dans le registre. Il fouilla dans un tiroir, et dénicha une clé qu'il lui tendit :

— Voici les clés du véhicule de l'hôtel. Il se trouve dans le garage. Vous nous le ramènerez à votre retour.

— Merci beaucoup. U-il y a un papier à signer ?

— Ce n'est pas nécessaire, puisque la voiture de Monsieur restera ici.

La porte du garage s'ouvrit sur une vieille Chevrolet cabossée. Le moteur fuma, mais finit néanmoins par démarrer.

Théophile roula en direction de la route, en prenant garde de ne pas caler. Mais lorsqu'il franchit le seuil du parking, le véhicule se mit à perdre de la puissance, jusqu'à s'immobiliser totalement. Théophile tenta en vain de le redémarrer. Il inspecta le capot, mais ne trouva rien d'anormal.

Finalement, il pesta en rangeant les clés dans la boîte à gants. Le soleil était encore haut. Il récupéra son sac de voyage et s'engagea sur la route.

La chaussée, parfaitement rectiligne malgré les ornières, disparaissait sous l'horizon. Des jacassements d'oiseaux s'élevaient des branchages nus.

Théophile marcha plusieurs heures sans croiser de voiture.

Les ombres s'étendaient imperceptiblement vers la droite. Un vent froid se leva, et lui fit resserrer son pardessus. De chaque côté de la voie se dressaient toujours les mêmes arbres entortillés, au pied desquels s'entremêlaient ronces et buissons.

Finalement, le soleil disparut derrière les cîmes, et le ciel sanglant se couvrit de nuages. Peu à

peu, les végétaux se muèrent en formes sombres et énigmatiques. La température chuta et un nuage de vapeur se forma devant la bouche de Théophile.

Un brouillard dense et glacial ne tarda pas à l'envelopper, et il dut continuer d'avancer avec d'infimes précautions pour ne pas perdre la route des yeux.

Au bout d'un moment, il s'arrêta pour faire un constat : de toute sa marche, il n'avait croisé personne. Le froid humide l'engourdissait peu à peu. Sa fatigue ralentissait son allure. Ne voyant pas la fin de ce périple, il décida de rebrousser chemin.

Lorsqu'il parvint en vue de la vieille Chevrolet, toujours stationnée sur le bas-côté, Théophile ne sentait plus ses membres.

Dans le parc, sa voiture était dissimulée sous une épaisse couche de givre. De l'extérieur, la bâtisse aux murs craquelés, enchâssée dans la végétation, n'avait pas l'air d'avoir d'étage. Aucune lumière ne perçait la nuit.

Le hall était plongé dans le silence et l'obscurité. La porte située derrière la réception était close. Théophile secoua la tête de dépit en examinant son téléphone : il n'avait toujours pas de réseau, et ne parvenait à réprimer les tremblements de ses mains.

Il se précipita vers l'âtre pour se réchauffer et s'endormit.

Le voyageur fut réveillé par le froid. Seule une buche brûlait encore. Les premières lueurs de l'aube traversaient des nuages gris chargés de neige. Il observa son portable et constata avec surprise qu'il fonctionnait à nouveau. Immédiatement, il composa le numéro de l'hôpital en jetant un coup d'oeil en direction de la porte de la réception, toujours fermée.

— Je regrette, monsieur, répondit une voix féminine entrecoupée de grésillements, mais madame Lazius n'est plus en état de parler. Voulez-vous que le médecin vous rappelle lorsqu'il arrivera ?

— Ce ne sera pas nécessaire, je vous remercie.

Théophile demeura immobile, le regard perdu dans le vide.

Un bruit de télévision s'éleva bientôt du fond du hall. Le voyageur se leva pour déclencher la sonnette de la réception, mais personne n'apparut.

Une odeur de grillé s'échappa de la porte située derrière le comptoir, et une douleur sourde secoua l'estomac de Théophile. Il attendit un long moment sans qu'il ne se passe rien.

À bout de patience, il frappa. Le majordome lui ouvrit d'un air agacé :

— Vous voulez quoi ?

— Votre véhicule est tombé en panne dès la sortie du parking hier. Il est garé sur le bas-côté de la route.

— Il fonctionnait pourtant parfaitement, rétorqua l'homme, irascible.

— Je n'y suis pour rien. Puis-je avoir une chambre le temps que la dépanneuse arrive ?

Le majordome le détailla du regard avant de répondre :

— C'est cent dollars.

— Cent dollars ? Mais vous m'aviez dit que l'hôtel remboursait les frais engendrés par la panne !

— Pour le véhicule uniquement. Cette chambre est ma seule disponibilité ; c'est à prendre ou à laisser.

Théophile réfléchit un instant. Puis, il fouilla son sac, et en retira plusieurs billets froissés. Il s'aperçut qu'il ne disposait plus que de quatre-vingt-onze dollars.

— Ça ira, fit le majordome en lui arrachant la monnaie des mains. Veuillez repasser derrière le comptoir à présent. Vous êtes dans un espace privé.

Théophile recula, surpris et indigné. L'homme s'assit, trempa la plume dans le flacon d'encre et écrivit dans le registre, lentement et avec application : *Théophile Lazius, chambre n°7*. Sa chemise, d'ordinaire impeccable, était toute déboutonnée, et il n'était pas rasé.

— Puis-je manger un morceau avant de monter ? demanda Théophile.

— Vous aurez droit à un petit déjeuner demain, mais les autres repas nécessitent un supplément. En plus de ça, votre chambre ne sera pas disponible avant midi.

— Avant midi ? répéta le voyageur, abasourdi.

Il voulut protester, mais ses paroles se tarirent dans sa gorge devant l'air borné du majordome. Il observa l'horloge derrière le comptoir : elle indiquait sept heures du matin. Il tenta de négocier pour disposer de la chambre plus tôt, mais l'homme resta intransigeant.

— Et Barbara, où est-elle ?

— Barbara ? demanda l'hôte en fronçant les sourcils. Je ne vois pas de qui vous parlez. Il n'y a que moi ici, conclut-il en lui claquant la porte au nez.

En retournant près du feu, Théophile remarqua le livre au maroquin rouge qui dépassait de son bagage. Il le feuilleta en faisant les cent pas. Il constata avec stupéfaction qu'il s'agissait de la version entière de son manuscrit, alors que lui-même n'en avait écrit que la moitié. Ses deux dernières nuits y étaient même contées avec une exactitude renversante.

En proie aux interrogations les plus folles, il rangea l'opuscule dans sa sacoche et se laissa retomber sur le tapis. Dans la cheminée, une bûche craqua en projetant des cendres dans l'air froid.

Une odeur de roussi tira soudain Théophile de sa torpeur. Une fumée noire et épaisse s'échappait de son bagage. Des flammes apparurent. Il se précipita pour sauver le livre au maroquin rouge, mais la couverture fondue lui brûla la main. Il appela le majordome à la rescousse, mais la porte de la réception demeura close. Sous le sac, le tapis commençait à grésiller.

Paniqué, Théophile saisit un tisonnier qu'il planta dans sa sacoche pour la faire basculer dans l'âtre. L'ensemble se consuma immédiatement, comme une torche huilée.

Le voyageur piétina le sol pour éteindre le départ de feu. Sur le tapis ne restaient que quelques feuilles calcinées, sur lesquelles on pouvait encore lire : *...yrannie du plaisir, par Théoph...*

— Non ! lâcha-t-il en se couvrant les yeux.

Son téléphone sonna au même instant. L'écran, qui s'allumait par intermittence, affichait un appel en absence. Théophile manipula les touches, mais plus rien ne fonctionnait comme avant. Exaspéré, il parvint enfin à consulter son répondeur. Le message, noyé sous des grésillements aigus, était presque inaudible :

— Une crise a eu raison de votre... mère, indiquait la voix discordante du médecin.

Théophile s'effondra sur le tapis, en proie aux sanglots les plus amers.

Un peu avant midi, le majordome apparut dans le hall. Il déposa une clé rouillée sur le

comptoir :

— La chambre s'est libérée un peu plus tôt que prévu. Vous pouvez y aller. Vous désirez quelque chose de spécial ?

— Revoir ma mère, répondit Théophile d'une voix étranglée.

Les épaules basses, il saisit une clé rouillée et monta l'escalier tandis que l'homme notait quelque chose dans le registre. En pénétrant dans le couloir du haut, il croisa une revue de danseuses à plumes. De jeunes femmes souriantes déambulaient en échangeant des rires complices. Théophile les salua, mais aucune d'elle ne daigna poser les yeux sur lui.

Il tenta de déceler Barbara, mais sans succès.

La porte-n° 7 s'ouvrit sur une étroite pièce aux cloisons jaunies. Une lueur blafarde entraînait par un soupirail poussiéreux. Une odeur d'éther piqua les narines de Théophile. La faible luminosité faisait ressortir un lit médicalisé où reposait une forme allongée, reliée à un cathéter. Dans un coin se dressait une table du plus simple appareil, et un écran de télévision projetait des éclats moribonds sur le linoléum décollé.

Théophile tressaillit en apercevant le visage ridé et amaigri du corps étendu.

— *Maman...*

Il tomba à genoux. Madame Lazius était d'une pâleur affligeante, et les plis de sa peau exprimaient une extrême détresse. La vieille dame ouvrit des yeux d'un bleu grisé, et une larme coula le long de sa joue.

Théophile s'essuya les paupières. Perçant ce masque de vieillesse, seul le regard de sa mère n'avait pas changé. Il caressa tendrement ses cheveux solitaires et effilochés. Sa chemise de nuit entrebâillée laissait apparaître une marque sous la poitrine qui l'avait allaité, du côté gauche. Théophile décala légèrement le tissu et porta une main à son cœur en apercevant la cicatrice rouge ressortir sur le blanc de la peau.

Un doigt tremblant, déformé par l'arthrite, remonta lentement vers lui.

— Mon fils, prononça madame Lazius d'une voix faible et chuchotante. Le seul être qui me

reste en ce bas monde. Je suis si heureuse que tu sois venu à temps...

Seules les larmes de Théophile, effondré au pied du lit, répondirent à la vieille femme.

Un courant d'air glacé secoua soudain le voyageur. La chambre était gagnée par l'obscurité.

Lorsqu'il releva la tête, ce n'était pas sa mère, mais le majordome qui était allongé sur les draps.

Théophile sursauta.

— Alors, comment va *maman* ? demanda l'homme d'un ton ironique.

Théophile recula d'un bond.

— Mais qu'est-ce que vous faites là ?

— Vous vouliez revoir votre mère ? J'ai exaucé votre vœu...

Théophile recula vers la porte. Il redescendit l'escalier en trombe. Affalé sur le comptoir, le majordome l'accueillit avec un grand sourire.

Horrifié, le voyageur courut vers l'entrée principale, mais se trouva face à une porte verrouillée. Il frappa sur le bois en hurlant. Derrière lui retentissait un rire cruel, sardonique.

Quelque chose lui effleura l'épaule :

— Mon fils, prononça madame Lazius en cherchant à l'entourer de ses bras.

— Non, tu es morte ! s'écria Théophile en la repoussant brusquement.

Sa mère retomba sur le sol dans un craquement osseux. Elle hoqueta en se tenant la poitrine.

— Pitié ! hurla Théophile en tirant sur la poignée, les yeux rougis de larmes.

La vieille dame, secouée d'une toux déchirante, se mit à cracher du sang. Théophile se boucha les oreilles en sanglotant :

— Faites que ça s'arrête !

Le majordome apparut soudain devant lui. Il lui tendait le registre ainsi que la plume :

— Vous voulez que *ça s'arrête* ?... demanda-t-il. Très bien... signez ici.

Théophile, les yeux rivés sur sa mère qui rampait sur le sol, saisit la plume d'une main tremblante.

— Signez, votre mère cessera de souffrir, et vous aurez accès à tous les livres que vous pourriez écrire dans votre vie ! insista l'homme.

Le voyageur fit un aller-retour entre la chemise rouge de son hôte et le charbon incandescent

de la cheminée. L'armature métallique de sa sacoche émergeait de la poussière de son oeuvre inachevée.

— Signez ! intima le majordome.

Théophile signa, et madame Lazius disparut.

Au même instant, une picotement parcourut tout son être, et il sentit quelque chose lui enserrer le cou et le haut du crâne. Il écarquilla les yeux en constatant que l'homme devant lui avait changé de tenue : il se trouvait affublé de ses propres vêtements.

— Mais qu'est-ce qui s'est passé... ? demanda Théophile en observant ses manches noires et élimées.

— Merci ! lança le majordome avec un sourire révélant des dents jaunies. 50 années perdues dans cet hôtel... tu m'as délivré !

Théophile leva les mains et sentit le haut de forme sue son crâne. Baissant les yeux, il remarqua qu'il portait la chemise rouge et le noeud papillon noir.

L'homme fouilla dans la poche de sa veste et en sortit son téléphone et ses clés de voiture.

Puis il obliqua vers la réception tandis que Théophile lui courait après, l'assaillant de questions auxquelles il ne se donna pas la peine de répondre. Une fois derrière le comptoir, il ouvrit le registre et raya plusieurs passages. Puis il se dirigea vers le vestibule en fredonnant, poursuivi par Théophile.

Exaspéré, le voyageur tenta de le retenir, mais il passa à travers lui comme à travers un fantôme, et termina sa course contre le bois de la porte, qui lui meurtrit le visage.

— Eh oui, lança le majordome. Tu ne peux me toucher, maintenant que tu appartiens à l'hôtel ! Mais ne t'inquiète pas ; tu auras tout le temps d'apprendre.

Parvenu au parc de stationnement, l'homme déposa la valise dans le coffre de la vieille Ford, et s'installa au volant.

Le moteur ne tarda pas à vrombir.

— Au revoir, *Monsieur* ! s'exclama-t-il en mimant une révérence. À moi Barbara !

Le véhicule mugit et cala. Puis il redémarra, et la Ford partit en décrivant de grandes embardées en direction de la route.

Théophile s'élança derrière la voiture.

Mais en traversant le seuil du parc, il se retrouva dans le hall de l'hôtel.

Incrédule, il courut une nouvelle fois au-dehors. Le ronronnement éloigné de la Ford

retentissait derrière la ceinture d'arbres. Il franchit une nouvelle fois la sortie du terrain, et atterrit à nouveau face à la réception.

Il continua ainsi jusqu'à retomber à bout de souffle sur le comptoir.

Prisonnière d'une coupure de presse, Barbara-Jean Stentor semblait lui sourire. Derrière la cloison, un générique aigu et lancinant laissa place à une voix grave : *apprêtez-vous à entrer dans une nouvelle dimension qui ne se conçoit pas seulement en terme d'espace, mais où les portes entrebâillées du temps peuvent se refermer sur vous à tout jamais...*

Devant Théophile reposait le vieux registre de cuir, qu'il ouvrit. Sur la dernière page, jaunie par le temps, se trouvaient les mentions :

19 juin 1964. Chambre n°2, Albert H. Wolff, téléviseur avec magnétoscope, anthologie « La Quatrième Dimension ».

...

11 mai 2014. Chambre n° 2, Théophile Lazius, décor sommaire, bouteille de soda fraîche et minibar, ~~voiture en panne~~.

...

J'espère que cette histoire vous a plu.

Pour découvrir les cinq autres nouvelles de **Réalités Invisibles** :

[Cliquez ici](#) !

NB : si vous souhaitez des explications sur cette nouvelle, [cliquez ici](#).

CONTACT

Rester en contact pourrait être source d'échange et d'enrichissement commun. Plusieurs projets sont en préparation.

N'hésitez surtout pas à me suivre ou me contacter sur :

[Page auteur Amazon](#)

[Site internet](#)

[Page auteur Facebook](#)

[Contact](#)

Du même auteur :

[Réalités Invisibles](#) : recueil de nouvelles fantastiques et étranges.

L'Oeuvre : roman co-écrit avec Jean Deruelle, à venir.

L'échantillon K, roman, à venir.

À bientôt, j'espère !

DROITS D'AUTEUR

Aucune partie de cette publication ne peut être copiée, redistribuée, revendue ou cédée sous quelque forme que ce soit sans le consentement écrit de l'auteur.

Cet Ebook est édité pour votre utilisation personnelle. Mais parce que le plaisir d'un livre se partage, ce fichier n'est pas protégé par des DRM. Si vous avez acheté ce livre et que vous l'avez aimé, vous pouvez le prêter à vos proches.

Merci toutefois de respecter le travail de l'auteur et de ne pas le diffuser à grande échelle. Sont interdits, notamment mais de manière non exhaustive : le partage de tout ou partie du texte sur des forums, sites internet, réseaux sociaux, listes de diffusion...

Il est également interdit de modifier tout ou partie de cette publication ou de l'adapter sous quelque forme que ce soit sans l'autorisation de l'auteur.